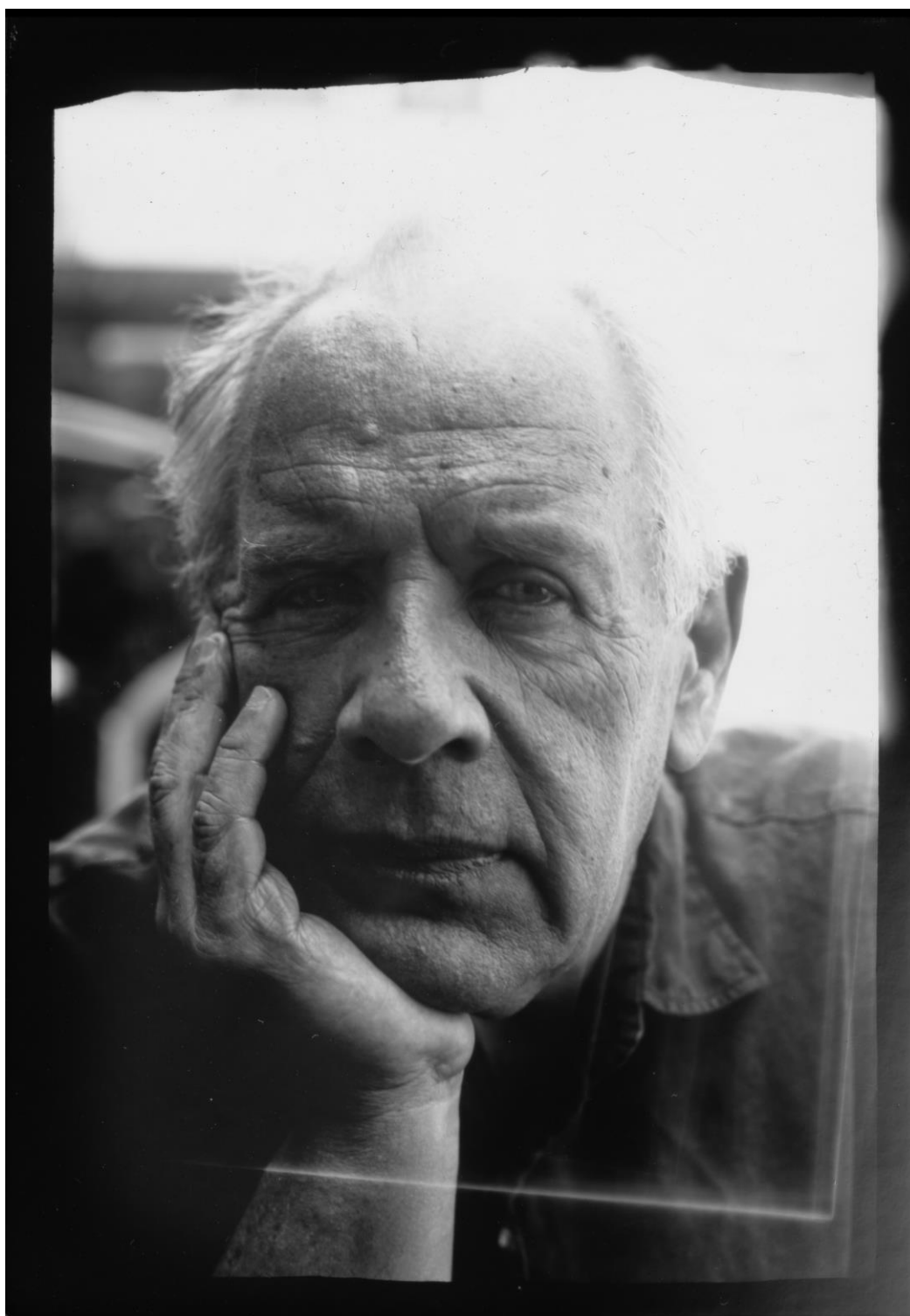


*« Nous ne sommes pas en voyage »*

**Marc**



© Michaël MOSSET

*Marc, photographie à l'Afghan Box, 2020, Les Grands Voisins*

Quand t'es dans la merde t'es invisible. Les gens ne te regardent plus, ne te voient pas. Quand t'es dans la rue tu fais chier les autres. Sur les gens qui ont vécu au pire

le confinement, les invisibles, y'a pas eu de reportage, très très peu, on n'en a pas parlé, à part les associations personne s'en est occupés et personne ne s'en occupera demain avec le déconfinement. C'est quand même rude comme histoire. C'est vrai que y'a pas de baguette magique mais putain c'est quand même les mecs qui ont le plus morflés. J'appelais ça le confinement au carré, t'avais le confinement de ta propre vie, c'est comme ça et le 15 mars on leur a dit non seulement vous êtes confinés dans votre vie de merde mais on va vous confiner doublement, c'est terrifiant. Les gens qui vivent dans la rue ils savent où aller d'habitude, tu peux demander un ticket resto aux gens qui sortent du supermarché, un sandwich, là plus personne dans les rues. Moi la première réaction que j'ai eue, j'avais envie de me foutre dans la Seine j'y ai pensé tous les jours pendant cinq jours. Je voulais me tuer.

J'ai dormi pendant des mois dans mon cagibi à la Pitié-Salpêtrière. Un truc où je m'allongeais, j'étais protégé du froid du chaud et de la pluie et de la grêle. J'ai vécu comme ça. Il y a deux ans j'ai pété un câble, j'ai eu un nombre de décès autour de moi de gens importants, ma femme en 2010, après j'ai eu une compagne morte en l'espace de cinq ans d'un cancer, mes parents au milieu. J'ai jamais fait le deuil de ces gens-là. Et à un moment ça se paye, pour moi en tout cas. Et donc j'ai pété un câble, je me suis assis sur ma propre vie, j'ai plus rien fait. J'ai travaillé 35 ans dans les multinationales, je voyageais, j'ai même gagné assez bien ma vie et à un moment dans ta vie, ce qui peut arriver à n'importe qui, tout s'arrête. J'ai fait une tentative de suicide le 12 juin 2018, et mon fils m'a dit au téléphone, j'étais à Saint Antoine en réa, il est pas venu et il m'a dit papa je peux pas, te suivre comme ça, c'est m'exposer moi aussi. Donc ça fait deux ans que j'ai pas de nouvelles de mon fils. J'ai pas essayé de reprendre contact avec lui je dois dire, je le sentais pas. Quand t'es dans la merde tu te sens honteux. Tu te sens sale, c'est très compliqué d'être dans la merde psychologiquement. Le sentiment de culpabilité est tellement fort tu vas pas vers les gens, j'ai pas été vers les gens pour dire je suis dans la merde, j'ai pas été vers ce qui existe au niveau étatique ou de la mairie en disant prenez moi en charge, aidez-moi. J'avais trop honte. J'ai tout perdu, quand tu craques, tu craques tout. Tout explose, c'est une explosion en vol.

D'un point de vue administratif j'ai disparu, au niveau santé j'ai disparu, et je suis cardiaque, je prends plus de médicaments depuis un an. Là maintenant je me dis faut que je reprenne mes médocs, faut que je fasse ça, j'ai envie d'une normalité. Humainement je crois que tous ici ils ont envie d'une normalité, la plus basse possible, la plus tranquille possible, sans faire des plans sur la comète. Moi j'ai une envie folle d'être dans la vie, reconquérir ce que j'ai à reconquérir en termes d'affect, d'amitié, de connaissances.

Avant j'avais un esprit de défaitisme absolu, tu vois pas le bout, c'est un tunnel infini. Je me suis posé la question est-ce que je mérite de vivre, est-ce que c'est pas mieux de mourir, c'est pas plus con qu'autre chose, c'est un échec, je suis dans ma solitude, je rencontre personne. J'ai jamais appelé le 115, il était hors de question de demander qu'on me tende la main. J'aurais pu aller à la mairie demander de l'aide, au 115, au 15, les urgences, non rien. J'étais dans un tonneau fermé. T'es congelé dans la tête.

Je suis dans un hôtel porte d'Ivry, trois étoiles. En principe jusqu'au 31 mai. J'ai deux angoisses, un c'est le boulot, j'ai envie de bosser point barre, et le logement. Moi retourner dans la rue je me jette sous une voiture, je le refais plus, je peux plus le refaire, j'ai plus la force.